

Esquisse d'une histoire de l'anglais médiéval en France (XIX^e et XX^e siècles)

Jean-Pierre Mouchon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ml/561>

DOI : 10.4000/ml.561

ISSN : 2274-0511

Éditeur

Association Modèles linguistiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

Pagination : 191-204

Référence électronique

Jean-Pierre Mouchon, « Esquisse d'une histoire de l'anglais médiéval en France (XIX^e et XX^e siècles) »,

Modèles linguistiques [En ligne], 53 | 2006, mis en ligne le 01 février 2015, consulté le 30 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/ml/561> ; DOI : 10.4000/ml.561

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Modèles Linguistiques

Esquisse d'une histoire de l'anglais médiéval en France (XIX^e et XX^e siècles)

Jean-Pierre Mouchon

- 1 Il fallut beaucoup de temps aux études anglaises pour se développer en France. Le premier concours institué fut celui du certificat d'aptitude à l'enseignement de l'allemand ou de l'anglais en 1841, qui ne demandait aucune licence et se présentait après le baccalauréat. Il répondait aux vœux d'autorités devenues conscientes qu'une solide formation professionnelle initiale, adaptée au niveau d'enseignement considéré, s'imposait.
- 2 Cependant, il fut nécessaire d'attendre 1848 pour que les deux agrégations correspondantes fussent créées. Pour nous limiter à l'anglais, seize candidats reçurent le titre de certifié au premier certificat de 1849. Parmi eux, deux firent partie des six lauréats heureux du premier concours d'agrégation en 1849, John Watson (1^{er} aux deux concours) et Benjamin Laroche (3^e au certificat et 6^e à l'agrégation), ce dernier étant incidemment le premier traducteur du *Vicar of Wakefield* de Goldsmith. Il fit ainsi entériner le faux-sens de « vicaire » vers 1830. De 1851 à 1859 inclus, le certificat d'aptitude d'allemand et d'anglais fut supprimé. L'agrégation subit le même sort de 1852 à 1864 inclus, pour être ramenée à deux ordres, lettres et sciences. C'est sous l'impulsion de Victor Duruy (1811-1894), historien de formation, qui accomplit des réformes importantes en tant que ministre de l'Instruction publique (1853-1869), que le certificat et l'agrégation d'allemand ou d'anglais réapparurent, respectivement en 1860 et en 1865. Les femmes durent attendre la création de l'enseignement secondaire féminin (1880), sous le ministère de Jules Ferry, pour que les deux concours leur fussent ouverts par décret dès 1882. Les cinq premières certifiées furent, cette même année, Mlles Williams (2^e), De Lisle (3^e), Thébault-Macherez (5^e), Coppinger (9^e) et Mme de Maubeuge (15^e). En 1883, la Dinandoise Blanche Thébault-Macherez, première agrégée d'anglais, obtint la deuxième place au concours, tandis que, l'année suivante, Edith Williams était reçue 1^{ère} devant quatre lauréats, Richard Hamerton, Courtenay Haywood, Walter Thomas (futur traducteur de Beowulf) et Benjamin Ravizé.

- 3 Malgré les bonnes intentions, certificat et agrégation ne résolvaient pas tous les problèmes, et de loin. Il y avait bien des professeurs d'enseignement secondaire, payés pour enseigner l'anglais à leurs élèves et, parmi eux, nombre d'anglophones, dont des Irlandais ; mais il n'y avait pas de spécialistes dans l'enseignement supérieur. Avant l'arrivée d'agrégés d'anglais dans les facultés de lettres, comme Alexandre Beljame (1842-1906) en 1881 à la Sorbonne, les cours de littératures étrangères, dont faisait partie la littérature anglaise, étaient assurés par des agrégés des lettres, comme Alfred Mézières (1826-1915) à la faculté des lettres de Paris et Armand de Tréverret (1836-1905) à la faculté des lettres de Bordeaux¹. Les cours magistraux étant faits en français, les anglophones n'en souffraient pas, mais la plupart des étudiants français, en dehors de courts séjours en Grande-Bretagne, ne se familiarisaient pas avec la langue anglaise auprès de leurs distingués maîtres.
- 4 Néanmoins, contrairement à une légende qui a la vie dure, beaucoup de professeurs de l'enseignement secondaire avaient une bonne prononciation anglaise, et pas seulement parce que nombre d'entre eux étaient anglophones. Frank Abauzit, agrégé de 1866 (1er), passait pour parler un excellent anglais. En revanche, ce qui n'allait pas, malgré les efforts fournis par les IGIP (Inspecteurs généraux de l'Instruction publique) Charles Lerambert, Emile Chasles, William Coppinger, et un chargé d'inspections comme Henry Montucci, c'étaient les moyens dérisoires dont disposaient les maîtres de langues vivantes, ainsi qu'une méthode peu entraînante (grammaire, thème, version, à l'oral comme à l'écrit, calqués sur la classe de latin et de grec, répétitions en chœur) avec des élèves souvent peu motivés².
- 5 Avec la séparation des différentes chaires de langues vivantes (1879) dans les facultés, décidée par Albert Dumont (1842-1884), alors directeur de l'enseignement supérieur, et l'arrivée d'Alexandre Beljame à la Sorbonne, l'organisation des cours d'anglais, d'abord laborieuse, devint plus méthodique, plus représentative. Cependant, jusqu'au début du xx^e siècle, les cours de littérature embrassaient la Renaissance, mais excluaient les contemporains et les successeurs de Shakespeare, ainsi que les post-Elisabéthains, s'attardaient peu sur le xvii^e siècle, en dehors de Milton, et sur la Restauration, mais accordaient plus d'importance aux auteurs du xviii^e siècle et à ceux du xix^e, comme en témoignent thèses et publications de l'époque.
- 6 Le thème et la version, considérés comme d'excellents exercices de formation, furent confiés à d'authentiques spécialistes, comme Adrien Baret, Léon Morel et René Travers. Pour le reste, ni la linguistique, malgré les travaux de Michel Bréal (1832-1915), dont *De la méthode comparative appliquée à l'étude des langues* (1864) et *l'Essai de sémantique* (1897) qui passa presque inaperçu, et ceux de Victor Henry (1850-1907), auteur d'un *Précis de grammaire comparée de l'anglais et de l'allemand* (1893), ni la phonétique et la phonologie, malgré les publications de Paul Passy (1859-1940), qui consacra sa thèse principale à une *Etude sur les changements phonétiques et leurs caractères généraux* (1890), ne firent l'objet de chaires d'anglais. Enfin, l'anglais médiéval, objet du présent article, n'était pas une des priorités de Beljame, dix-huitiémiste de par ses thèses, et qui devait d'ailleurs très peu connaître les périodes essentielles du vieil- et du moyen-anglais. Il préféra laisser ce domaine à Adrien Baret, à Amédée Biard, à Emile Legouis, à Walter Thomas et à René Huchon³.
- 7 *Le Précis de l'invasion anglaise au xiv^e siècle* (1835) du littérateur et traducteur Jean Sanson de **Pongerville** (1792-1870) est la première étude qui semble avoir été consacrée, chez

nous, au Moyen Age. C'est un ouvrage plus littéraire que scientifique dans un domaine encore dans les langes.

- 8 Dans sa thèse complémentaire, Philarète **Chasles** (1798-1873), *De teutonicis latinisque linguis seu quo nexu inter se olim cohæserint, et quid discriminis, per varia temporum et locorum spatia, incurrerint* (Paris, 1841, 74 p.), après un chapitre sur les erreurs d'étymologie, s'attache notamment à dégager les caractères des idiomes encore grossiers des nations barbares et à montrer tout à la fois comment les langues se développent, se perfectionnent et enfin se corrompent. Il indique les ressemblances entre la famille des langues germaniques et celle des langues latines, établit la généalogie et raconte les vicissitudes de ces langues et, dans le dernier chapitre (chap.vi), tente de répondre à la question : « Y a-t-il eu, pour l'altération des mots communs aux deux groupes de langues, des règles fixes ? ».
- 9 Il appartient à Frédéric **Ozanam** (1813-1853), suppléant, puis successeur de Claude Fauriel (1772-1844) à la faculté des lettres de Paris, de s'être le premier, en France, penché sur *Beowulf* avec intelligence et sensibilité dans ses *Etudes germaniques* (vol. I : « Les Germains avant le Christianisme ») (1847)⁴.
- 10 En 1852, le germaniste Friedrich **Eichhoff** (1799-1875), alors chargé d'un cours supplémentaire de grammaire comparée à la faculté de Lyon (1841-1855), évoqua à son tour *Beowulf*, non sans erreurs et incompréhensions, dans son *Tableau de la littérature du Nord au moyen âge en Allemagne et en Angleterre, en Scandinavie et en Slavonie* (Paris, Didier). Il faut mentionner, parmi ses autres publications, *Les racines de la langue anglaise* (Hachette, 1864), qui fait pendant à son autre ouvrage, *Les racines de la langue allemande* (Hachette, 1864), racines « rangées par désinences, avec des règles de formation et d'étymologie », et dont l'étude permettait d'initier « à la fois les commençants aux éléments de la langue, et les élèves plus avancés à ses développements successifs »⁵.
- 11 A la même date, le diplomate et littérateur Arthur de **Gobineau** (1816-1882) se référa à l'épopée anglo-saxonne dans son *Essai sur l'inégalité des races humaines* (1853-1856)⁶. En 1871, il écrivit également un poème visionnaire, inédit, intitulé *Beowulf*.
- 12 En 1854, le philologue et historien Ernest **Renan** (1828-1892) consacra un article à « La poésie des races celtiques », en indiquant que « l'élément essentiel de la vie poétique du Celte, c'est l'aventure, c'est-à-dire la poursuite de l'inconnu, une course sans fin après l'objet toujours fuyant du désir »⁷ et en croyant déceler « l'horreur de la barbarie dégouttante de sang, l'enivrement du carnage, le goût désintéressé (...) de la destruction et de la mort »⁸ dans l'épopée de *Beowulf*.
- 13 En 1859, Etienne **Sandras**, agrégé des lettres de 1853, professeur au lycée de Clermont-Ferrand, puis inspecteur de l'Académie de Poitiers, publia et soutint ses deux thèses de doctorat, la principale consacrée à une *Etude sur G. Chaucer considéré comme imitateur des trouvères* (Durand, viii-298 p.), la complémentaire à *De Carminibus anglo-saxonis Cædmoni adjudicatis* (Durand, 88 p.), cette dernière étant un travail fort méritoire sur la poésie anglo-saxonne en général (chap.I) et sur le poète et moine anglo-saxon Cædmon ou Cedmon, ou encore Cedimon (VII^e siècle), dont les poésies constituent le plus ancien monument de la langue anglaise.
- 14 En 1863, le philosophe, critique et historien Hippolyte **Taine** (1828-1893) consacra le livre I de son *Histoire de la littérature anglaise* (volume I, pp. 1-234, de la deuxième édition revue et augmentée, Hachette, 1866) aux *Anglais du Moyen Age et à la formation de la nouvelle langue*.

- 15 Pierre **Larousse** (1817-1875) signala l'importance de *Beowulf* dans son *Grand dictionnaire universel* du XIX^e siècle (tome 2, 1867), en déplorant l'ignorance des Français sur un aussi important sujet.
- 16 Le normalien, littérateur et critique Augustin **Filon** (1841-1916), agrégé des lettres de 1864, écrivit des pages denses sur la période celtique (pp. 1-12), la période saxonne (pp. 13-25), la période normande (pp. 26-40) et sur l'âge de Chaucer (pp. 41-82) dans son *Histoire de la littérature anglaise* (Hachette, 1883, 644 p.) qui s'arrête au roman moderne et à Dickens.
- 17 Léon **Botkine** (1853-1882) parut satisfaire Pierre Larousse en publiant la première traduction française intégrale de *Beowulf* (Le Havre, Leroux, deux opuscules, 1876 et 1877). La valeur de cet apport reste notable, même si l'original, jugé rebutant par l'adaptateur, a été trop souvent contracté ou amputé avec maladresse.
- 18 À son tour, le diplomate et littérateur Jules J. **Jusserand** (1855-1932), docteur ès lettres avec une thèse principale sur *Le théâtre en Angleterre depuis la Conquête jusqu'aux prédécesseurs immédiats de Shakespeare* (1066-1583) (Hachette, 1878, 322 p.), confirma son intérêt pour la littérature anglaise médiévale en signant trois ouvrages remarquables : *Les Anglais au moyen âge. — La vie nomade et les routes d'Angleterre au xive siècle* (Hachette, 1884, traduit, revu et augmenté sous le titre de *Wayfaring Life in the Middle Ages*, Londres, 1921) ; *Le roman au temps de Shakespeare* (Delagrave, 1887, 210 p.) et *L'épopée mystique de William Langland* (Delagrave, 1893). Ajoutons, pour mémoire, les premières pages de son *Histoire abrégée de la littérature anglaise* (Delagrave, 1896, 268 p.).
- 19 De son côté, Hubert **Pierquin** fit paraître successivement trois ouvrages de référence sur le monde anglo-saxon : Le poème anglo-saxon de *Beowulf*, texte et traduction (Paris, Alphonse Picard, 1912), *Les institutions et les coutumes des Anglo-Saxons* (Paris, Alphonse Picard, 1913), et *Les lettres, les sciences, la philosophie et la religion des Anglo-Saxons* (Paris, Alphonse Picard, 1914).
- 20 L'anglophone Walter **Thomas**, injustement oublié aujourd'hui, mérite qu'on retrace rapidement sa carrière et que l'on mentionne son intérêt pour la poésie anglo-saxonne. W. Thomas est agrégé d'anglais de 1884 et d'allemand de 1897, docteur ès lettres de 1901, avec une thèse principale sur *Le poète Edward Young* (1683-1765). *Études sur sa vie et ses œuvres* (Paris, 1901, publiée par Hachette en 1902) et une thèse complémentaire consacrée au vers épique de Milton (*De epico apud Joannem Miltonium versu*, XII-89 p.). Chargé de cours, puis professeur de langue et littérature anglaises à la faculté des lettres de Lille (1902-1903), par la suite professeur à la faculté des lettres de Lyon (1904-1934), il délaissa momentanément des poètes anglais plus récents pour publier des traductions de l'anglo-saxon (poésie vieil-anglaise) dans *la Revue de l'Enseignement des Langues vivantes* (*Judith*, en mai 1912 ; *Le voyageur errant*, en mai 1913 ; *Le marin*, en juin 1913 ; *Les voyages d'Ohthero et de Wulfstan*, en juin 1914) — traductions qui seront suivies par deux ouvrages, *Beowulf et les premiers fragments épiques anglo-saxons* (Paris, Didier, 1919), et surtout *L'épopée anglo-saxonne* (Paris, La Renaissance du Livre, s.d.), qui montre comment « elle compense l'inévitable imperfection de la forme par la grandeur du sujet et par la noblesse des sentiments qu'elle exprime »⁹. Par ailleurs, il donnera, toujours dans *la Revue de l'Enseignement des Langues vivantes*, en 1929, un article sur « Les verbes à particule et leur évolution »¹⁰.
- 21 On ne peut passer sous silence la remarquable contribution d'Edmond **Faral** (1882-1958), agrégé de grammaire de 1906, docteur ès lettres de 1910 avec une thèse portant sur *Les*

- jongleurs en France au Moyen Âge*, professeur (1924) et administrateur (1937-1955) au Collège de France, qui, en 1929, rendit accessible chez nous *La légende arthurienne selon les textes français et anglais* (Paris, Ecole des Hautes Etudes, nos 255, 256, 257, 3 volumes).
- 22 Quoique non universitaire, et spécialiste avant tout de Thomas More et de Shakespeare, Joseph **Delcourt** (1872-1946), agrégé de 1899, s'était également illustré, dans ce domaine mal défriché de la philologie, en révélant à ses contemporains, en 1913, dans sa thèse complémentaire, un texte moyen-anglais, jusqu'alors inconnu : *Medicina de quadrupedibus. An early Middle English version with introduction, notes, translation and glossary* (Heidelberg, 1913, in-8°, lii-40 p., soutenue en 1914 à Paris). Plus tard, il publia le « Prologue », le « Conte du clerc » et le « Conte du Franklin », tirés des *Contes de Cantorbéry*, avec introduction générale et grammaticale, notes et glossaire (Paris, Aubier, 1946, 329 p.)¹¹.
- 23 Toutefois, le véritable pionnier des études philologiques anglaises en France fut René **Huchon** (1872-1940). Agrégé de 1896, docteur ès lettres avec une thèse principale portant sur *Un poète réaliste anglais, Georges Crabbe (1754-1832)*, et une thèse complémentaire sur *Mrs Montagu and her friends, an essay* (Paris, 1906), ce fut, non à la faculté des lettres de Nancy (1899-1908), mais à la Sorbonne (1908-1940), qu'il décida de se spécialiser définitivement en anglais médiéval et de mettre au point une histoire générale de cette langue. En 1923, il faisait paraître, chez Colin, le premier volume de son *Histoire de la langue anglaise*, le second volume ne devant sortir qu'en 1930. Quant au troisième, intitulé *La Renaissance (1475-1630)*, il ne verra pas le jour.
- 24 Ces deux volumes, qui s'intitulent respectivement « Des origines à la conquête normande (450-1066) » et « De la conquête normande à l'introduction de l'imprimerie (1066-1475) », représentent une contribution importante à la philologie anglaise¹². Dans le premier volume, tout en se réclamant de ses prédécesseurs (Rask, Thorpe, H. Sweet, Max Kaluza, Joseph et Elizabeth Wright), René Huchon examine la place de l'anglo-saxon parmi les dialectes germaniques, sa phonétique, sa morphologie et son vocabulaire. La grammaire comparée lui fait établir des formes primitives du germanique commun ou de l'indo-européen d'une manière parfois un peu téméraire. Dans la seconde partie, il donne toute sa mesure et se montre plus original. En s'appuyant sur un grand nombre d'exemples littéraires (Alfred, Ælfric, Beowulf, Cynewulf), il montre l'importance de la syntaxe et du style dans la phrase et dégage magistralement les caractères généraux de l'anglo-saxon. Dans le second volume, l'auteur s'efforce de mettre en relief la formation complexe d'une nouvelle langue issue du mélange des dialectes (dialecte du Nord, East Midland, West Midland, dialecte du Sud, Kentien) et de la langue des Normands ; il consacre le dernier chapitre aux origines de l'écossais. La période de fixation se rapproche avec les auteurs du XIV^e siècle et, notamment de Chaucer, dont le style poétique, « unique dans l'histoire littéraire du moyen âge anglais », « a les qualités les plus remarquables »¹³, de John Gower, qui « n'a rien de poétique », qui « raconte », « ne s'essouffle jamais, ne trébuche jamais à la rime » et dont « le flot calme de sa médiocrité tranquille submerge tout, même l'attention du lecteur »¹⁴, et de Wycliff « qui fut peut-être influencé par la langue parlée à Londres et dans les milieux officiels et aristocratiques »¹⁵.
- 25 Emile **Pons** (1885-1964), successeur de René Huchon à la Sorbonne, d'abord comme chargé de cours (1941-1942), puis comme maître de conférences (1^{er} janvier 1943), professeur sans chaire (21 juillet 1943) et enfin professeur titulaire (1945-1956), éminent spécialiste de Swift, fut également philologue, dans le sens complet du terme. Sa thèse complémentaire sur *Le thème et le sentiment de la nature dans la poésie anglo-saxonne* (Strasbourg, Istra, 1925) présente un panorama lyrique assez impressionnant. En partant

d'une comparaison avec les poèmes eddiques, il cherche à dégager les éléments païens et les mythes que la poésie anglo-saxonne peut encore présenter. Les ayant ainsi isolés, il étudie l'influence exercée par le christianisme et les formes qu'elle prend. Il arrive de cette manière à la conclusion que le sentiment de la nature chez les Anglo-Saxons est le plus souvent allié à la pensée de la mort, qu'il est d'ailleurs empreint d'un réalisme frappant, et qu'il s'exprime surtout dans la contemplation de la mer et dans la peinture de ses tempêtes. Son édition, avec traduction en français, de *Sire Gauvain et le Chevalier vert* (Paris, Aubier, 1946), la première en date dans notre pays, a marqué l'histoire de la critique moyen-anglaise. Il est regrettable que ses cours de langue ancienne, hâtivement ronéotés, n'aient pas été publiés par ses anciens étudiants.

- 26 Bien qu'enseignant la littérature et la civilisation de la Renaissance anglaise à la Sorbonne (1932-1950), Floris **Delattre** (1880-1950) écrivit en 1942 une longue introduction (107 pages) à une sélection des *Contes de Canterbury* (Aubier-Montaigne), accompagnée de quatre traductions, par Louis Cazamian (« Prologue »), René Huchon (« Le conte du clerc »), Joseph Delcourt (« Le conte du meunier ») et Charles Cestre (« Le conte du prêtre de nonnain »), déjà parues dans la traduction intégrale dirigée par Emile Legouis en 1908. Il y montrait l'originalité de Chaucer, qui « devait contribuer d'une manière décisive par l'usage [du dialecte] qu'il fit dans son œuvre, à l'élever au-dessus du vulgaire et à le fixer, le Moyen Âge passant, avec lui et grâce à lui, de la poussière dialectale à la pierre solide »¹⁶.

- 27 Fernand **Mossé** (1892-1956), agrégé de la session spéciale d'octobre 1919, docteur ès lettres (Paris, 1938), avec une thèse principale sur *l'Histoire de la formation périphrastique « être + participe présent » en anglais de 1200 à nos jours* (Limoges, impr. de A. Bontemps, 1938, grand in-8, xi-302 p.)¹⁷, et une thèse complémentaire sur *La périphrase verbale « être + participe présent » en ancien germanique, origine, développement, emplois et valeurs, tours analogues* (Mâcon, impr. de Protat frères, 1938, grand in-8, 124 p.), directeur des études de philologie germanique à l'Ecole pratique des Hautes Etudes (4^e section) (1924-1934), maître de conférences à l'Ecole polytechnique (1934-1939), directeur de la Bibliothèque de philologie germanique chez Aubier (1942-1956), professeur au Collège de France (1949-1956), se consacra à la phonétique historique, au renouvellement de l'aspect en germanique, aux runes et à la magie, aux ballades traditionnelles dans les littératures germaniques, etc. Ses ouvrages et ses articles sont trop nombreux pour être signalés ici¹⁸. Son *Manuel de l'anglais du Moyen Âge des origines au XIV^e siècle* (deux tomes: I. *Grammaire et textes*, 1945, 345 p. + tableau des principaux paradigmes; II. *Notes et glossaires*, 1950, pp. 348-552 + errata établis par P. Veyriras) est un ouvrage remarquable destiné aux étudiants des facultés. L'auteur, pour encourager les philologues en herbe, y dit notamment:

Je voudrais que ce Manuel pût donner un peu d'attrait au certificat de philologie de notre licence ès lettres. On a trop souvent tendance à considérer ce certificat comme un redoutable et désagréable pensum. Et l'on conçoit que l'étudiant, séduit par le charme, la beauté et la merveilleuse variété de la littérature anglaise moderne dans laquelle il a l'impression (parfois fallacieuse d'ailleurs) d'entrer de plain-pied, recule un peu devant l'effort que lui impose l'apprentissage de l'ancienne langue. Il aurait pourtant tort de se laisser rebuter. S'il a vraiment le goût de la poésie et de la littérature, il trouvera dans *Beowulf* des accents dignes d'Homère, dans la *Genèse* des résonances miltoniennes, dans la *Bataille de Maldon* un peu du souffle de notre *Chanson de Roland*, chez Ælfric la douceur de la *Légende Dorée*, et Alfred lui apparaîtra comme un autre héros de Carlyle. Mais si cet étudiant est un futur professeur, s'il se destine, comme il est probable, à l'enseignement de

l'anglais, il pourra acquérir dans cette étude, non point austère, mais simplement sérieuse, outre des notions indispensables à toute connaissance solide de la langue anglaise, un peu plus de goût pour la grammaire dont on ne lui répète pas assez qu'elle sera le principal de son activité de professeur. Et elle doit l'être, si l'on veut qu'à la fin des études secondaires, les élèves sachent vraiment de l'anglais et puissent le lire et le parler aisément¹⁹.

- 28 À la charnière de l'équipe des pionniers et des générations postérieures de médiévistes anglicistes, il faut mentionner leur vaillante doyenne, Marguerite-Marie **Dubois**²⁰, première femme enseignant à l'Institut d'anglais de la Sorbonne (1941), docteur ès lettres en 1943 avec des travaux sur Ælfric et Cynewulf. Tout en assurant la survivance des études médiévales pendant la Seconde Guerre mondiale, elle mena de front non seulement un vaste enseignement (linguistique diachronique, des origines jusqu'à la Renaissance comprise ; littérature et civilisation, du VI^e au XV^e siècle), mais aussi des publications de genres très divers (biographies de personnages médiévaux, critique littéraire de vieil-anglais, histoire religieuse et philosophique du Haut Moyen Age, traduction de textes arthuriens, lexicographie moderne, traduction de versions pour la revue de *Terra Beata*). Elle créa, d'une part, l'enseignement officiel de la littérature et de la civilisation du Moyen Age anglais et, d'autre part, le premier « Centre de Recherche d'Etudes Médiévales » (l'actuel CEMA), ouvrant ainsi les plus larges perspectives à ses élèves et à ses successeurs. La *Grammaire complète de la langue anglaise* (Larousse, 1949, 592 p.) qu'elle écrivit en collaboration avec l'américaniste Charles Cestre, rédigeant notamment toutes les entrées philologiques, fut une bible pour des générations d'étudiants, qui y trouvèrent toujours une réponse à leurs incertitudes grammaticales, même si elle adopte un point de vue normatif. Son *Dictionnaire américain-français, français-américain* est l'un des tout premiers ouvrages du genre ; il a paru à New York en Pocket Book et à Paris chez Larousse en 1955. Son grand *Dictionnaire moderne*, publié par Larousse (avec de multiples collaborateurs français et étrangers) et diffusé de 1960 à 1990, a été un instrument de travail mondialement connu. Et son *Dictionnaire français-anglais de locutions et expressions verbales* (Larousse, 1973, 387 p.), établi avec l'aide d'une équipe d'anglicistes, mériterait toujours de figurer au catalogue de la Librairie Larousse. Enfin, rappelons qu'au fil de la « petite Histoire », elle a contribué à la naissance de l'Europe (Congrès international de Luxeuil, juillet 1950).
- 29 En 1946, Louis **Cazamian** (1877-1965), angliciste de haut renom, alors en fin de carrière, fit paraître une *Anthologie de la poésie anglaise bilingue* (Paris, Stock, 360 p.) dans laquelle il consacrait de nombreuses pages à la traduction de textes médiévaux divers, où l'on trouvait également la signature de Marguerite-Marie Dubois, pour un texte de *Cynewulf*, et celle d'Emile Pons à la fois pour *L'homme de la mer*, poème anonyme écrit à une date inconnue entre le VII^e et le X^e siècle, pour l'« Enigme VIII » de l'*Exeter Book* et pour un extrait de *Sir Gawain and the Green Knight*²¹.
- 30 Loin d'être médiéviste, Paul **Dottin** (1895-1965), agrégé de 1920, docteur ès lettres en 1924 avec une thèse principale consacrée à *Daniel Defoe et ses romans* (Paris, 1924, in-8, x-896 p.) et une thèse secondaire portant sur *Robinson Crusoe examin'd and criticis'd, or a new edition of Charles Gildon's famous pamphlet, now published with an introduction and explanatory notes together with an Essay on Gildon's Life* (London and Paris, 1923, in-16, 192 p.), s'intéressa cependant à la philologie. Il publia un *Petit manuel de philologie anglaise* en trois volumes (Paris, Didier, 1926-1928), bien accueilli par les étudiants d'anglais qui attendaient depuis longtemps un ouvrage adapté aux modestes connaissances requises pour le difficile et

redouté certificat de philologie, alors absolument indispensable pour l'obtention de la licence.

- 31 Le nombre élevé d'étudiants qui fréquenta les Facultés après 1945 posa de lourds problèmes d'organisation. La philologie anglaise, notamment, bénéficiait encore de peu de spécialistes. Beaucoup de professeurs furent donc contraints d'aborder cette tâche, non sans une compétence éprouvée, mais en s'estimant eux-mêmes insuffisamment préparés. Parmi ces derniers, il suffira de mentionner le distingué dix-septémiste Pierre **Legouis** à Lyon (1934-1963), spécialiste de Marvell et de Donne, l'américaniste Marcel **Clavel**, réputé pour sa faconde inépuisable, à Aix-en-Provence (1927-1963), le remarquable dickensien Sylvère **Monod** à Caen (1949-1964) et le linguiste synchroniste Antoine **Culioli** (né à Marseille en 1924), à la Sorbonne (1949-1961), dont les thèses portaient pourtant sur *Transformation du système modal en anglais médiéval : disparition du subjonctif et Dryden, traducteur de Chaucer et de Boccace* (Paris, 1960).
- 32 Parmi ceux qui se spécialisèrent vraiment et qui nous intéressent tout particulièrement dans une revue de linguistique, n'oublions pas d'abord Paul **Bacquet** (1925-2005)²², fondateur et directeur de la série « Etudes anglo-américaines » en 1966 (Librairie Armand Colin) et de la collection « Le Monde anglophone » en 1975 (PUF), dont la thèse principale, dirigée par le germaniste Jean Fourquet, traite de *La structure de la phrase à l'époque alfrédienne* (Paris, Belles Lettres, 1962), alors que sa thèse complémentaire, dont le directeur était Michel Poirier (1903-1968), porte sur *Thomas Sackville, l'homme et l'œuvre*. De 1956 à 1992, il enseigna magistralement la philologie anglaise, successivement à Strasbourg, à la State University de New York, ainsi qu'à la Sorbonne (Paris 3). Son ouvrage *L'étymologie anglaise* (PUF, Que sais-je ?, 1976), d'une grande clarté, apporte au profane des informations bien utiles.
- 33 André **Crépin** (né en 1928), dont la thèse (soutenance à Paris, en 1970) porte sur *Poétique vieil-anglaise : désignation du Dieu chrétien* (Amiens, 2 vol. , 1969) et redéfinit les mécanismes de la poésie anglaise du Haut Moyen Age sous le triple aspect de la prosodie, de la sémantique et de la syntaxe, est le grand maître des études anglaises médiévales d'aujourd'hui. Les travaux de ce médiéviste réputé sont innombrables dans le domaine de la grammaire historique ou linguistique diachronique, de la civilisation, de la littérature médiévale et de la traduction²³. On lui doit notamment une fort savante édition en deux volumes de *Beowulf* (Göppingen, Kümmerle Verlag, 1991), avec texte critique, traduction, commentaires et vocabulaire, constituant la somme des connaissances requises sur le poème ; une nouvelle traduction des *Contes de Canterbury* (Paris, Gallimard, 2000) accompagnée d'une introduction, de notes, d'un répertoire des noms de personnes et de lieux mentionnés dans l'œuvre, et d'une postface de G. K. Chesterton²⁴ et, tout récemment, *Old English Poetics. A technical handbook* (Paris, Publications de l'AMAES, hors-série 12, 2005, 280 p.), somme des connaissances que devrait avoir, sur la poésie vieil-anglaise, tout anglo-saxonisant qui se respecte²⁵.
- 34 Certains universitaires, assez peu nombreux, il faut l'avouer, ont voulu rester fidèles à la linguistique dans son sens large. Il est facile de les dénombrer dans ce domaine particulier.
- 35 Guy **Bourquin** (né en 1928), agrégé de 1951, dans la promotion de Jacques Roggero et de Paul Bacquet, a d'abord consacré une thèse à *Piers Plowman : Etudes sur la genèse littéraire des trois versions* (Paris, 1970). Cependant, ce linguiste atypique s'est vite intéressé à la linguistique générale et à la typologie des langues (étude des différents dialectes et

époques de l'anglais). On lui doit même des contributions sur la distribution des constituants du groupe nominal de l'anglais contemporain²⁶.

- 36 Georges **Bourcier** (né en 1930) est l'auteur notamment d'une *Histoire de la langue anglaise du Moyen Âge à nos jours* (Paris, Bordas, 1978), de *L'orthographe de la langue anglaise. Histoire et situation actuelle* (Paris, PUF, 1978) et de *An Introduction to the History of the English Language* (Akio Oizumi, ed., Tokyo, Nan' Un-Do, 1990) qui a fait date. Sa thèse porte sur *Les propositions relatives en vieil-anglais* (Paris, Champion, 1977).
- 37 Le normalien multi-linguiste Jacques **Boulle** (1931-1996), agrégé de 1957, a consacré une thèse à *L'évolution des systèmes aspectuels*. Selon lui, l'aspect est un jugement sur l'état d'avancement d'un procès. Il fait la distinction entre deux niveaux d'expression de cet aspect : observationnel et aoristique. Il s'est beaucoup intéressé également à la morphologie du vieil-anglais et au développement du système verbal en moyen anglais.
- 38 Marie-Line **Groussier**, dont le champ d'étude porte essentiellement sur la syntaxe et la sémantique diachroniques, a soutenu une thèse sur *Le système des prépositions dans la prose en vieil-anglais* (Paris, 1984). Sans délaisser la linguistique diachronique, elle s'occupe aussi de langue contemporaine et de pédagogie, comme en témoigne sa célèbre *Grammaire anglaise : thèmes construits* (Hachette Université, 1972, 1974, 1994, iv-232 p.), écrite en collaboration avec son mari Georges Groussier, agrégé de 1958, et Pierre Chantefort.
- 39 Juliette **Dor**, professeur à l'université de Liège, aborde une multitude de domaines. Dans celui de l'anglais médiéval, limitons-nous à mettre en relief ses études sur la langue de Chaucer et ses traductions, en renvoyant à *L'Annuaire des anglicistes médiévistes* et au *Dictionnaire bibliographique des anglicistes* pour ses nombreuses autres publications.
- 40 Annie **Lancri**, maître de conférences honoraire (Paris 3, Sorbonne Nouvelle), continue, depuis 1999, à assurer, même après sa retraite, un cours de linguistique diachronique et de l'énonciation.
- 41 Colette **Stévanovitch**, professeur à l'université de Nancy, a beaucoup écrit sur le vieil-anglais. Son très intéressant *Manuel d'histoire de la langue anglaise, des origines à nos jours* (Paris, Ellipses, 1997, 160 p.) fait date dans l'histoire des travaux philologiques. N'oublions pas qu'elle est la fondatrice-éditrice du GREDEL de l'AMAES, dont la publication remporte tous les suffrages des médiévistes. (Pour plus de détails sur C. Stévanovitch et A. Lancri, voir les ouvrages précédemment cités).
- 42 François **Chevillet** (Grenoble 3) est un linguiste difficile à classer, spécialiste de phonétique diachronique comme Hubert Greven, et diachronicien. A signaler, dans le cadre de cette esquisse, ses deux ouvrages *Les variétés de l'anglais* (Paris, Nathan, 1991) et *Histoire de la langue anglaise* (Paris, PUF, 1994) qui fournissent une bonne initiation aux étudiants de l'enseignement supérieur.
- 43 Des universitaires ont fait une incursion dans le domaine de la langue médiévale sans pour autant s'y spécialiser. Nous en avons retenu trois.
- 44 André R. **Tellier**, agrégé de 1950, auteur d'une *Histoire de la langue anglaise* (Paris, Colin, 1962) et d'une *Grammaire de l'anglais* d'inspiration structuraliste (Paris, PUF, Que sais-je ?, n° 1444, 1971), soutint une thèse principale sur *Les verbes perfecto-présents et les auxiliaires de mode en anglais ancien (VII^e siècle-XVI^e siècle)* (Paris, 1962, publiée la même année chez Klincksieck, 360 p.), tandis que sa thèse complémentaire portait sur *La poésie de Dylan Thomas, thèmes et formes* (382 p.). Son *Cours de grammaire anglaise* (Paris, Centre de Documentation Universitaire, 251 p. + X, 1959), préfacé par Louis Landré, fut d'un

précieux secours aux candidats à l'oral du CAPES dans les années soixante, en apportant des explications claires, des exemples pertinents et tirés de la langue contemporaine.

- 45 Jacques **Teysier**, agrégé de 1955, est l'auteur d'un fort utile *Anglais moderne et anglais ancien* (Nathan, 1968), ouvrage dans lequel il montre clairement l'évolution de la langue anglaise, en s'attachant non seulement à la grammaire diachronique et comparative, à la lexicologie, mais à la phonétique et à la phonologie, dont l'objet, écrit-il fort à propos, est « avant tout de délimiter des structures abstraites et idéales »²⁷.
- 46 André **Joly**, agrégé de 1957, dont les thèses sont consacrées à *James Harris ("Hermès", 1751) et la grammaire universelle* (Lyon, 1971) et à *La négation verbale en anglais moderne* (Paris, 1976), au milieu de multiples publications linguistiques (cf. notamment *Grammaire systématique de l'anglais*, en collaboration avec D. O'Kelly, Nathan, 1990), a cependant écrit des articles de morphologie et de syntaxe historiques, dans des revues universitaires dont on trouvera le détail dans les deux ouvrages déjà cités et dans la bibliographie ci-jointe²⁸.
- 47 On aurait pu croire que tous ces travaux auraient incité de jeunes chercheurs anglicistes à poursuivre dans cette voie. Malheureusement, au lendemain des événements de mai 1968, l'enseignement de la linguistique diachronique, dans le domaine anglais, fut malmené au même titre que les langues anciennes, et il est difficile depuis de trouver des anglicistes diachroniciens et des thèses consacrées à ce domaine²⁹, alors que d'autres langues vivantes en offrent de nombreux exemples. En compensation, littéraires et civilisationnistes essaient de reconstituer patiemment, méticuleusement, rigoureusement, un monde qui s'étend sur 2000 ans, et il faut les féliciter pour ce beau courage et pour cette louable ténacité qui les caractérisent.

NOTES

1. Sur tous ces maîtres, voir Jean-Pierre Mouchon, *Dictionnaire biobibliographique des anglicistes* (Marseille, Terra Beata, 2006).
2. Discrédit dans lequel les langues vivantes étaient tenues et, de toute façon, manque d'intérêt pour elles.
3. Cf. Jean-Pierre Mouchon, *Esquisse de l'enseignement de l'anglais et des études anglaises en France au xx^e siècle. (Des hommes et des méthodes)*, pp.100-107 (Marseille, Terra Beata, 2006).
Notons cependant qu'Alexandre Beljame avait suivi les cours de Gaston Paris à l'Ecole des Hautes Etudes « pour y apprendre, de l'ancien français », ce qui lui était nécessaire pour « arriver à une intelligence plus complète de l'anglais » (Bulletin SGP, 1907, p. 36, cité par Charles Ridoux in *Evolution des études médiévales en France de 1860 à 1914*, p. 958 (Paris, Champion, 2001).
4. Cf. *Œuvres complètes*, Paris, Jacques Lecoffre, 1857, tome III.
5. F. G. Eichhoff, *Les racines de la langue anglaise*, préface, pp. v-vi.
6. Cf. *Œuvres*, tome I, éd. J. Boissel, Paris, La Pléiade, Gallimard.
7. Cf. « La poésie des races celtiques » in *Revue des Deux Mondes*, 1^{er} février 1854. Voir *Œuvres complètes* d'Ernest Renan, tome II, édition définitive établie par Henriette Psichari, p. 258, Paris, Calmann-Lévy, 1948.
8. *Ibid.*, p. 258.
9. *Op. cit.*, « Introduction », p.41.

10. Cf. J.-P. Mouchon, *Esquisse...*, p. 86, note 3 de la nouvelle édition (2006).
11. Comme le signale M.-M. Dubois dans son Interview (v. supra), J. Delcourt publie à l'âge de 72 ans, c'est-à-dire en 1944, une *Initiation à l'étude historique de l'anglais* (Aubier) [ndlr].
12. Une nouvelle édition en deux volumes a paru en 1972 chez Georg Olms Verlag, Hildesheim, New York.
13. *Histoire de la langue anglaise*, II, p. 307.
14. *Ibid.*, p.314.
15. *Ibid.*, p.330.
16. Floris Delattre, *Chaucer. Les contes de Canterbury*, p. 96. Marguerite-Marie Dubois avait relu cette préface.
17. Voir le compte rendu qu'en fit René Huchon in *Revue Germanique*, 3^e année, juillet-septembre 1939, pp. 253-256.
18. Sur l'influence de Fernand Mossé dans les études de linguistique, comme sur sa vie universitaire, voir, une fois de plus, les deux ouvrages déjà mentionnés de J.-P. Mouchon.
19. « Préface », *Manuel de l'anglais du Moyen Age des origines au XIV^e siècle*, tome I : Grammaire et textes, p. 8.
20. Sur Marguerite-Marie Dubois, voir notamment l'*Annuaire des anglicistes médiévistes* (Marseille, Terra Beata, 2002) et les deux ouvrages de J.-P.Mouchon déjà cités.
21. V. la thèse de 3^e cycle de Michèle Diligenti sur *Le sens de l'aventure dans le cycle de Gauvain*, « Sir Gawain and the Green Knight », « Golagros and Gawane », « Ywain and Gawain » (Paris 4, 1981, 313 p.).
22. V. Jean-Pierre Mouchon, « In memoriam Paul Bacquet » in *Le carnet des études anglo-saxonnes et nord-américaines*, n°26, juillet-août-septembre 2005, pp. 24-26, et André Crépin, « In memoriam Paul Bacquet » in *Bulletin des Anglicistes Médiévistes*, n°67, été 2005, pp. 54-58.
23. Voir le détail in Jean-Pierre Mouchon et Marguerite-Marie Dubois, *Annuaire des anglicistes médiévistes* et in Jean-Pierre Mouchon, *Dictionnaire biobibliographique des anglicistes*.
24. Voir le compte rendu de Marguerite-Marie Dubois in *Le carnet des études anglo-saxonnes et nord-américaines*, n° 9, janvier-février-mars 2001, p. 24.
25. Voir le compte rendu de Marguerite-Marie Dubois in *ibid.*, n°30, juillet-août-septembre 2006.
26. V. l'ouvrage collectif : *Les théories de la grammaire anglaise en France*, avant-propos de Michel Viel, introduction générale de Pierre Cotte (Hachette Supérieur, 1993), p.28.
27. *Anglais moderne et anglais ancien*, p.14.
28. Son article « La négation dite "explétive" en vieil-anglais et dans d'autres langues indo-européennes », publié dans *Etudes Anglaises*, n°1, de janvier-mars 1972, pp. 30-44, est également repris dans *L'enseignement de l'anglais et les études anglaises en France au XX^e siècle*, pp. 309-319 (édition de 2006).
29. Voir le détail in Jean-Pierre Mouchon et Marguerite-Marie Dubois, *Annuaire des anglicistes médiévistes*, dans *Esquisse...* de J.-P. Mouchon (édition de 2006) ainsi que, du même auteur, *Dictionnaire biobibliographique des anglicistes* (Marseille, Terra Beata, 2006).